

Décret sur l'activité missionnaire de l'Église « AD GENTES »

AVANT-PROPOS

Envoyé par Dieu aux peuples pour être "le sacrement universel du salut", l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité, et obéissant au commandement de son Fondateur (cf. *Mc* 16, 15), est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes. Les Apôtres eux-mêmes, en effet, sur lesquels l'Église a été fondée, ont suivi les traces du Christ, "prêché la parole de vérité et engendré des Églises". Le devoir de leurs successeurs est de perpétuer cette oeuvre, afin que "la parole de Dieu soit divulguée et glorifiée" (2 *Thess.* 3, 1), le Royaume de Dieu annoncé et instauré dans le monde entier.

CHAPITRE PREMIER PRINCIPES DOCTRINAUX

Le dessein du Père

2. De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. Ce dessein découle de "l'amour dans sa source", autrement dit de la charité du Père (...). Il a plu à Dieu d'appeler les hommes à participer à sa vie non pas seulement de façon individuelle, sans aucun lien les uns avec les autres, mais de les constituer en un peuple dans lequel ses enfants, qui étaient dispersés, seraient rassemblés dans l'unité (cf. *Jn* 11, 52).

La mission du Fils

3. (...) Le Christ Jésus fut envoyé dans le monde comme le véritable médiateur entre Dieu et les hommes. (...) Aussi, par les voies d'une Incarnation véritable, le Fils Dieu est-il venu pour faire participer les hommes à la nature divine; il s'est fait pauvre alors qu'il était riche afin de nous enrichir par sa pauvreté (2 *Cor.* 8, 9). Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie en rançon pour beaucoup, c'est-à-dire pour tous (cf. *Mc* 10, 45). Les Saints Pères proclament sans cesse que n'est pas guéri ce qui n'a pas été assumé par le Christ. Il a assumé la nature humaine dans toute réalité, telle qu'on la trouve chez nous, malheureux et pauvres, mais elle est chez lui sans péché (cf. *Héb.* 4, 15; 9, 28).

Ce qui a été une fois prêché par le Seigneur ou accompli en lui pour le salut du genre humain, doit être proclamé et répandu jusqu'aux extrémités de la terre (*Act.* 1, 8), en commençant par Jérusalem (cf. *Luc* 24, 47), de sorte que ce qui a été accompli une fois en vue du salut de tous, obtienne son résultat chez tous au cours des âges.

La mission du Saint-Esprit

4. (...) Le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint descendit sur les disciples pour demeurer avec eux à jamais (cf. *Jn* 14, 16); l'Église se manifesta publiquement devant la multitude, la diffusion de l'Évangile commença avec la prédication; enfin fut préfigurée l'union des peuples dans la catholicité de la foi, par l'Église de la Nouvelle Alliance, qui parle toutes les langues, comprend et embrasse dans sa charité toutes les langues, et triomphe ainsi de la dispersion de Babel. (...)

L'Église envoyée par le Christ

5. Dès le début de son ministère, le Seigneur Jésus "appelle à Lui ceux qu'Il voulut... et en institua douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher" (*Mc* 3, 13; cf. *Mt.* 10, 1-42). Les Apôtres furent ainsi les germes du Nouvel Israël et en même temps l'origine de la hiérarchie sacrée. Puis, une fois qu'Il eut, par sa mort et sa résurrection, accompli en lui les

Le Décret Ad Gentes été signé le 7 Décembre 1965 (avec DH, PO et GS). Il hérite de la vision sacramentelle de l'Église de LG. Rédigé surtout pour les Instituts Missionnaires au départ, il hésite sans cesse entre deux conceptions de la mission :

1. la mission comme l'activité de quelques-uns dans des territoires lointains.
2. la mission comme identité intrinsèque de toute Église locale.

C'est cette deuxième ligne qui est reprise ici au début du Décret. Le texte enracine la mission dans la Trinité « économique » = l'envoi du Fils, puis de l'Esprit par le Père. Il aurait pu également la fonder dans la Trinité « immanente » : chacun de la Trinité n'est lui-même qu'en étant envoyé vers un autre.

Retenons que l'Église, icône de la Trinité, ne peut se passer du mouvement vers l'autre.

Le but de la mission est de constituer un peuple, car le salut n'est pas individuel. Jésus est mort « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (cf. *Jn* 11,52).

Le christianisme est la seule religion à annoncer la divinisation de l'homme.

Le but de la mission est d'offrir cette espérance à tous.

L'attitude du Christ serviteur doit être celle de l'Église en mission.

L'Esprit Saint est le garant de l'universalité de l'Église, de sa catholicité (catholique = 'selon le tout'). Il l'oblige à cause de cela à s'ouvrir à toutes les cultures, dans une diversité réconciliée anti- Babel.

mystères de notre salut et de la restauration du monde, le Seigneur, qui avait reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre (cf. *Mt.* 28, 18), fonda son Église, comme le **sacrement du salut**, avant d'être enlevé au ciel (cf. *Act.* 1, 4-8); tout comme Il avait été lui-même envoyé par le Père (cf. *Jn* 20, 21), il envoya ses Apôtres dans le monde entier en leur donnant cet ordre: "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit" (*Mt.* 28, 19s.). "Allez par le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné" (*Mc* 16, 15s.). C'est de là que découle pour l'Église le devoir de propager la foi et le salut apporté par le Christ (...).

Cette mission continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle; **c'est donc par la même route qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Église doit marcher**, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont Il est sorti victorieux par sa résurrection. Car c'est ainsi dans l'espérance qu'ont marché tous les Apôtres, qui ont achevé par leurs multiples tribulations et souffrances ce qui manque à la passion du Christ au profit de son Corps, l'Église (cf. *Col.* 1, 24); **souvent aussi le sang des chrétiens fut une semence.**

L'activité missionnaire

6. (...) Les initiatives particulières par lesquelles les prédicateurs de l'Évangile, envoyés par l'Église et allant dans le monde entier, s'acquittent de la charge de prêcher l'Évangile et d'implanter l'Église parmi les peuples ou les groupes humains qui ne croient pas encore au Christ, sont communément appelées "missions"; elles s'accomplissent par l'activité missionnaire, et sont menées d'ordinaire dans des territoires déterminés reconnus par le Saint-Siège. La fin propre de cette activité missionnaire, c'est l'évangélisation et l'implantation de l'Église dans les peuples ou les groupes humains dans lesquels elle n'a pas encore été enracinée. Il faut que, nées de la parole de Dieu, des Églises particulières autochtones, suffisamment établies, croissent partout dans le monde, jouissent de leurs ressources propres et d'une certaine maturité; (...)

Ainsi, il est clair que **l'activité missionnaire découle profondément de la nature même de l'Église**; elle en propage la foi qui sauve, elle en réalise l'unité catholique en la répandant, l'apostolicité de l'Église lui donne sa vigueur, elle met en oeuvre le sens collégial de sa hiérarchie, elle en atteste, répand et procure la sainteté. Ainsi **l'activité missionnaire au milieu des nations diffère** tant de **l'activité pastorale** à mener à l'égard des fidèles, que des initiatives à prendre pour rétablir l'unité des chrétiens.

Cependant, ces deux domaines sont très étroitement liés avec l'activité missionnaire de l'Église : la division des Chrétiens en effet nuit à la cause très sacrée de la prédication de l'Évangile à toute créature, et, pour beaucoup, elle ferme l'accès à la foi.

Ainsi, **de par la nécessité de la mission, tous les baptisés sont appelés à s'assembler en un seul troupeau**, afin de pouvoir ainsi, de façon unanime, rendre témoignage du Christ leur Seigneur devant les nations. S'ils sont encore incapables de donner le témoignage d'une foi unique, il faut au moins qu'ils soient animés par une estime et une charité réciproques.

À nouveau cette expression venant de LG : « *sacrement du salut* ». L'unité était le premier but affiché de la mission, car l'Église est le sacrement de la communion. Le salut (de tous) est le second motif invoqué ici. Mais quel salut ?

Le chemin choisi par le Christ doit être celui de l'Église en mission : pauvreté, obéissance à l'Esprit, service, immolation de soi...

La célèbre citation de Tertullien lie le martyre ('témoignage' en grec) et l'annonce de l'Évangile. Ce lien est toujours actuel (cf. tous les pays où les missionnaires sont persécutés).

La première ligne, 'territoriale', est ici reprise. Elle raisonne à partir d'un centre (le Saint-Siège), vers une 'périphérie' (les territoires de mission) avec des 'spécialistes' (les missionnaires).

Forte réaffirmation du lien intrinsèque qui unit la mission et l'Église.

Durcir la ligne 'territoriale' conduit le Décret à établir une différence de nature entre l'activité missionnaire et l'activité pastorale (c'est la limite de cette option). Les vieilles Églises savent pourtant bien qu'on ne peut séparer pastorale et mission.

L'oecuménisme est historiquement né d'un congrès de sociétés missionnaires protestantes à Édimbourg en 1910 : il est donc juste de lier mission et urgence oecuménique. Il y va de la crédibilité de l'annonce du Christ : comment annoncer l'unité trinitaire si les chrétiens sont divisés et demeurent opposés ?

Raisons et nécessité de l'activité missionnaire

7. La raison de cette activité missionnaire se tire de la volonté de Dieu, qui **"veut que tous les hommes soient sauvés** et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous" (1 *Tim.* 2, 4-6); "et il n'existe de salut en aucun autre" (*Act.* 4, 12). Il faut donc que tous se convertissent au Christ connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient incorporés par le Baptême à Lui et à l'Église, qui est son Corps. Car le Christ lui-même, "en inculquant en termes formels la nécessité de la foi et du baptême (cf. *Mc* 16, 16; *Jn* 5), a du même coup confirmé **la nécessité de l'Église** dans laquelle les hommes entrent par le baptême, comme par une porte. C'est pourquoi ces hommes ne peuvent être sauvés qui, n'ignorant pas l'Église a été fondée comme nécessaire par Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, n'auront cependant pas voulu y entrer ou y persévérer". (...)

L'activité missionnaire dans la vie et l'histoire humaines

8. L'activité missionnaire possède un lien intime avec la nature humaine elle-même et ses aspirations. Car en manifestant le Christ, l'Église révèle aux hommes par le fait même la vérité authentique de leur condition et de leur vocation intégrale, le Christ étant le principe et le modèle de cette humanité renouée, pénétrée d'amour fraternel, de sincérité, d'esprit pacifique, à laquelle tout le monde aspire. Le Christ, et l'Église qui rend témoignage à son sujet par la prédication évangélique, transcendent tout particularisme de race ou de nation, et par conséquent ils ne peuvent jamais être considérés, ni lui ni elle, comme étrangers nulle part ni à l'égard de qui que ce soit. (...) Ce n'est donc pas sans raison que le Christ est honoré par les fidèles comme "l'Attente des nations et leur Sauveur".

Caractère eschatologique de l'activité missionnaire

9. Aussi le temps de l'activité missionnaire se situe-t-il **entre le premier avènement du Seigneur, et le second**, dans lequel, des quatre vents, telle une moisson, l'Église sera rassemblée dans le royaume de Dieu. Car avant la venue du Seigneur, il faut que la bonne nouvelle soit proclamée parmi toutes les nations (cf. *Mc* 13, 10).

(...) Aussi, **tout ce qu'on découvre de bon semé dans le cœur et l'âme des hommes ou dans les rites particuliers et les civilisations particulières des peuples, non seulement ne périr pas, mais est purifié, élevé et porté à sa perfection** pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme. Ainsi l'activité missionnaire tend vers la plénitude eschatologique : c'est par elle, en effet, que jusqu'à la mesure et à l'époque que le Père a fixées dans son autorité (cf. *Act.* 1,7), se développe le Peuple de Dieu, en vue de qui il a été dit de manière prophétique: "Élargis l'espace de ta tente, déploie les tentures de ta demeure ! Ne les retiens pas !" (*Is.* 54, 2) (...)

Questions pour débattre en groupe

- 1) L'unité et le salut sont liés dans l'annonce de l'Évangile (n^{os} 2 et 5). Quel lien faites-vous entre les deux ? Comment le voyez-vous en oeuvre dans la mission chrétienne (en Afrique par exemple, ou chez nous) ? Que veut dire « être sauvé(s) » aujourd'hui ?
- 2) À laquelle des dimensions de la mission évoquée dans les numéros 7 à 9 (sacramentelle, anthropologique, eschatologique...) êtes-vous le plus sensible ? Pourquoi ?
- 3) « Le sang des martyrs est semence de chrétiens » : cette citation de Tertullien (n^o 5) est-elle toujours actuelle ? Même chez nous ? Raconter des situations où le sacrifice de quelques-uns a été un témoignage finalement fécond.
- 4) Comment voyez-vous la réalisation de l'inculturation évoquée au numéro 9 ? (en France, au Burkina, ailleurs...)
Comment aller plus loin dans cette inculturation ?

Citation capitale de 1^{er} Tm, notamment pour lutter contre les idées des témoins de Jéhovah ou des intégristes tentés par le catharisme (seuls quelques 'purs' seront sauvés).

La « nécessité » de la conversion, de la prédication, du baptême, de l'Église est abordée à partir de cette plénitude de salut offert à tous. Autrefois on disait : « hors de l'Église, point de salut » (citation de Cyprien, qui visait ceux qui quittaient l'Église par peur des persécutions). Maintenant, suite à Vatican II, on dirait plutôt : « dans l'Église, il y a du salut ». Car qui peut dire ceux qui ne seraient pas sauvés ?

Seul le Christ révèle pleinement l'homme à lui-même.

« L'homme moderne est en marche vers un développement plus complet de sa personnalité, vers une découverte et une affirmation toujours croissantes de ses droits. L'Église, pour sa part, qui a reçu la mission de manifester le mystère de Dieu, de ce Dieu qui est la fin ultime de l'homme, révèle en même temps à l'homme le sens de sa propre existence, c'est-à-dire sa vérité essentielle. L'Église sait parfaitement que Dieu seul, dont elle est la servante, répond aux plus profonds désirs du cœur humain que jamais ne rassasient pleinement les nourritures terrestres. (...) L'homme voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort. Ces problèmes, la présence même de l'Église les lui rappelle. Or Dieu seul, qui a créé l'homme à son image et l'a racheté du péché, peut répondre à ces questions en plénitude. Il le fait par la révélation dans son Fils, qui s'est fait homme. Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme. » (GS 41)

L'Église doit ancrer le kérygme dans cette révélation anthropologique, c'est-à-dire qu'elle doit annoncer et accomplir le meilleur des aspirations de l'homme pour l'aider à devenir pleinement humain (et divin !).

La mission de l'Église se situe entre les deux avènements du Christ. Elle prépare et anticipe sa venue ultime : cette orientation eschatologique permet de ne pas confondre mission et action temporelle (pourtant fort utile).

C'est une des grandes caractéristiques de la mission : l'inculturation. Parler la langue de l'autre pour assumer sa culture et l'élever au plus haut, à l'image du Christ épousant la condition juive en la transfigurant, et de l'Esprit parlant toutes les langues de la terre à la Pentecôte.